

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE
JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . 10 cent.
On traite à forfait.
Demandes d'emploi : 40 centimes l'insertion.

Liste des blessés belges en Angleterre

LA GUERRE

Communiqués officiels français

PARIS, 19, nov. — Communiqué officiel de 3 heures après-midi :

La journée d'hier dans le Nord a été marquée par une recrudescence du feu de l'artillerie allemande, principalement entre la mer et la Lys.

Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie entre l'Oise et l'Aisne.

Les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées à l'avantage de nos troupes. Nous avons pris ce village, il y a peu de jours; avant hier, l'ennemi tenta de le reprendre. Après nous avoir délogé de nos tranchées avancées, il atteignit le carrefour du village, mais un vigoureux retour offensif de nos troupes algériennes le refoula et, en lui infligeant de fortes pertes, récupéra le terrain un moment perdu.

En Argonne, nous avons maintenus nos positions.

Sur le reste du front rien n'est à signaler.

PARIS, 21 nov. — Communiqué officiel de 3 heures après-midi :

En Belgique, notre artillerie a eu un avantage sérieux près de Dixmude.

Près de Verdun et dans les Vosges, nous avons pris de légères avances. Sur différents points, nous nous sommes établis dans des positions retranchées à moins de 30 mètres des Allemands.

Communiqués officiels russes

PÉTROGRAD, 18 nov. — Communiqué officiel du quartier général de l'armée du Caucase :

Des renforts turcs sont apparus sur la frontière de la province de Batoum, où des escarmouches se sont produites. Dans la vallée d'Ottyschai, une colonne russe a attaqué l'ennemi dans la direction d'Erzeroum et l'a repoussé.

Le 15, nous avons emporté d'assaut Datab, centre important de communications dans la vallée de l'Euphrate.

Aucun changement ne s'est produit sur le restant du théâtre d'opérations.

PÉTROGRAD, 19 nov. — Officiel.

L'action militaire sur la rive gauche de la Vistule s'est développée en ces derniers jours en deux points : sur le front s'étendant entre la Vistule et la Warta et sur la ligne Czenstochau-Cracovie. Ces combats ont été extraordinairement acharnés. Sur toute la ligne ce ne fut qu'une succession d'offensives et de défenses.

En Prusse orientale, nos troupes attaquent les positions remarquablement fortifiées de l'ennemi. A l'est de Angerburg, les tranchées allemandes sont munies de triples rangées de fil de fer barbelé.

Nous nous sommes rendus maîtres d'une partie de ses positions à 7 verstes à l'est d'Angerburg, de même que du passage entre les lacs Bouvelno et Yrklo. Nous avons capturé 19 canons, 6 mitrailleuses et fait quelques centaines de prisonniers.

PÉTROGRAD, 20 nov. — Communiqué officiel du grand quartier général :

Les Allemands ont essayé, entre la Vistule et la Warta, de rompre notre front. Notre offensive, le 19, a été couronnée de succès.

Au nord-ouest de Lodz, nous avons capturé quelques canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats opiniâtres sur le front de Czeschowa-Cracovie continuent dans des conditions normales.

En Galicie, nous avons occupé Wisnicz, Dukla, Grellice et Ujsok.

PÉTROGRAD, 21 nov. — Officiel :

Le *Moniteur de l'armée* dit qu'un combat violent s'est livré près de Cracovie. D'après ce journal, les Allemands considéreraient la forteresse de Cracovie comme leur dernier point d'appui sur ce front.

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 21 nov. — Selon le *Seeblatt*, journal de Friedrichshafen, deux avions ennemis, probablement des français, apparurent sur la ville vers midi et firent une attaque contre les chantiers de construction d'aérostats, pendant laquelle ils ont jeté 6 bombes, qui n'ont pas causé de dégâts. Un avion a été descendu, l'autre a pu s'échapper.

BERLIN, 21 nov. — Le prince August-Wilhelm de Prusse a reçu dans un accident d'automobile, dans un voyage de service, une fracture compliquée de la jambe et des contusions à la mâchoire.

CONSTANTINOPLE, 21 nov. — Le gouvernement turc a confisqué le chemin de fer anglais de Smyrne Aldin, concession qu'elle avait prolongée l'été dernier. On remarque à ce sujet, que la Porte exerce des représailles contre l'Angleterre pour la confiscation de deux dreadnoughts et l'annexion de Chypres, ainsi que pour la violation des Statuts de l'Égypte.

VIENNE, 21 nov. — Communiqué officiel d'hier midi :

L'attaque des Alliés sur l'armée principale russe en Pologne russe avance sur tout le front. Dans les combats au nord-est de Czenstochau, deux bataillons ennemis se sont rendus.

FRIEDRICHSHAFEN, 22 nov. — Rapport détaillé :

Deux avions anglais sont apparus au-dessus de la ville vers 1 heure; ils essayèrent de faire une attaque contre les chantiers de construction d'aérostats. Un avion qui croisait au-dessus des halles, à une hauteur de 400 mètres, put être descendu au moyen de schrapnels et de mitrailleuses. L'autre, qui se tenait à une plus grande hauteur et qui croisait autour des halles, pouvait s'échapper et serait, d'après des renseignements tardifs, non encore contrôlés, tombé en mer. Les aviateurs ont jeté cinq bombes qui sont tombées près des halles. Dans la ville deux maisons ont été endommagées, un homme tué et une femme blessée. L'aviateur descendu, un officier de la marine anglaise, fut porté, gravement blessé, à l'hôpital. Les bâtiments de construction d'aérostats n'ont pas été endommagés.

LA HAYE, 22 nov. — Une enquête a démontré que la plupart des mines, environ cent, inclus celle qui causait le malheur près de Westcappelle, sont des mines anglaises et qu'aucune mine allemande ne s'y trouvait.

CONSTANTINOPLE, 22 nov. — Communiqué officiel du quartier général :

Le croiseur *Hamidie* a bombardé et détruit hier les dépôts russes de pétrole et la station de télégraphie sans fil, qui se trouvent à Tuapse, dans le voisinage de Novorossysk.

Un combat, qui a duré 9 heures, s'est déroulé le 18 novembre entre les Anglais et nos troupes, à Schattelarab. Les pertes de l'ennemi sont importantes. Des prisonniers anglais déclarent qu'entre les blessés se trouve le commandant en chef des troupes anglaises. Un coup de canon, tiré de notre canonnière *Marmarie*, a causé une explosion sur une canonnière anglaise. Les détails sur les combats manquent encore.

Pour un milliard de besoins

Pour nourrir le peuple belge d'ici à la prochaine moisson, les chiffres démontrent clairement qu'un milliard est nécessaire.

La Belgique importe par an pour 379 millions de froment, soit plus d'un million par jour. Elle produit pour 65 millions de froment, 381 millions de kilos. Depuis trois mois, les importations de froment ont été arrêtées, et à la consommation nationale il a fallu ajouter les réquisitions militaires.

La moisson de 1914 est donc consommée, et si nous ne recevons rien du dehors, ce serait la famine dans toute son horreur.

On pourrait simplement retarder un peu la date de la catastrophe, parce que nous produisons aussi 582 millions de kilos de seigle et 630 millions de kilos d'avoine.

Nous avons eu foi dans la paix; nous avons modifié notre culture pour gagner plus d'argent et laissé à l'étranger le soin de nous fournir les éléments du pain quotidien, tandis que les Etats guerriers ont toujours prévu qu'ils seraient réduits à leurs propres ressources pour se nourrir et se sont arrangés pour que la culture du froment occupât le nombre d'hectares voulu.

Donc, il est impossible de trouver la nourriture dans le pays et il faut approximativement un milliard de francs pour la faire

venir de l'étranger : 7,500,000 habitants pendant dix mois à fr. 0 50 par jour, cela fait même 1,125,000,000 de francs.

Le comité d'alimentation Solvay a étendu son œuvre à toute la Belgique, et nous avons mentionné l'accord intervenu entre les puissances pour le ravitaillement de notre population.

Dès maintenant, on recense dans tout le pays les denrées disponibles.

Tout entrepreneur agricole ou industriel qui produit ou travaille dans son entreprise du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, de la farine, des légumineuses et des pommes de terre, devra établir immédiatement un relevé de ses provisions si elles dépassent 500 kilos.

Le relevé devra être remis à l'administration communale. Les provisions qui ne seraient pas signalées au bourgmestre dans le plus bref délai seront confisquées.

Les bourgmestres veilleront à ce que les détenteurs fassent battre et moudre sans retard le blé.

Enfin, l'interdiction d'exportation déjà en vigueur est rappelée à l'attention du public.

Secours aux Belges

Jusqu'à présent le comité d'organisation russe de secours aux Belges, qui est présidé par M. Descelier, conseiller de la mission belge à Saint-Petersbourg, a réuni 100,000 roubles, ainsi qu'une quantité considérable de vêtements divers. Le comité a décidé de continuer la collecte et d'envoyer les listes dans toutes les villes de Russie où il y a des consuls belges.

M^{me} Dolina, l'artiste bien connue, organise une soirée patriotique au profit des Belges. Dans ce but il y aura également plusieurs représentations dans différents théâtres de la capitale. On a discuté en détail la question de distribution de l'argent recueilli. Comme il n'y a pas moyen de communiquer directement avec la Belgique envahie, le comité a décidé d'entrer en relations avec le comité de secours aux Belges, à Londres. On a l'intention de demander au comité de Londres de se charger de la distribution des sommes recueillies en Russie au profit des victimes de la guerre en Belgique.

On a lu dans cette séance une série de lettres des différentes personnalités et institutions qui se déclarent prêtes à contribuer par de dons périodiques à l'œuvre du comité.

A Moscou, le philanthrope bien connu, M. N. Schakoff, a versé au profit des victimes de la guerre en Belgique une somme de 100,000 francs.

Des personnes peu réfléchies s'étonnent de ce que, malgré les nombreux secours envoyés aux Belges ou promis, les alarmes ne soient pas dissipées. C'est qu'un bateau de 4,000 tonnes suffit à peine à l'alimentation de la population pour deux jours. Ainsi à Liège sont arrivés ces jours-ci 41 wagons de 15 tonnes, avec du blé destiné à être réparti dans la province. Beaucoup de Liégeois ont poussé un soupir de soulagement à ce spectacle comme s'ils étaient décidément à l'abri de la famine. Or, 41 wagons de 15 tonnes, cela fait environ 600,000 kilos, soit 1 kilog. pour chacun des 600,000 habitants de la province de Liège.

L'absolution

Un sergent du 49^e régiment de ligne français écrit à un confrère parisien :

« Notre régiment défendait le passage de la Chambre.

Dès l'aube, les premières balles sifflèrent au-dessus de nos têtes : fusils et mitrailleuses arrosaient copieusement nos positions.

Notre section, tapée dans sa tranchée, attendait avec impatience le moment d'entrer en action.

Tout à-coup j'aperçois un de mes camarades, le caporal réserviste D..., vicair au pays basque, qui se hisse hors de la tranchée.

— Tu es fou ! Tu vas te faire descendre ! lui crie-t-on.

D'un geste, il commande le silence.

— Plusieurs de nous vont peut-être rester

ici, nous dit-il. Je voudrais vous donner l'absolution.

Reculant un peu, il s'agenouille, face à l'ennemi, dépassant de tout son torse le parapet de la tranchée. Toutes les têtes se découvrent.

D'une voix qui tremble un peu, il commence le *Confiteor*. Très proche de son oreille, un sifflement se fait tressaillir. Il omet une phrase; mais, domptant ses nerfs, il se reprend aussitôt. Et c'est d'une voix claire et forte qu'il achève.

Puis, l'absolution donnée, il demande :

— Vous allez dire avec moi trois *Pater*.

Calme, les mains jointes, la poitrine offerte aux balles plus nombreuses qui cinglent l'air autour de lui, il dit la prière lentement, afin que ceux qui l'avaient oubliée puissent la répéter après lui.

Quand il eut terminé, il fit un large signe de bénédiction. Puis, lestement cette fois, il ressaute dans notre trou, l'esprit joyeux, le corps indemne.

Il se met à rire... et nous pleurons... »

Les obus et leurs effets

Les engins employés par les armées modernes sont d'une puissance terrible et leurs effroyables effets ont pu être constatés au cours de la guerre actuelle.

C'est surtout dans les combats navals qu'on emploie les projectiles les plus destructifs, et comme nous pouvons nous attendre un de ces jours à une rencontre sanglante dans la mer du Nord ou dans quelque lointain océan, la question est d'une actualité indéniable.

Pour se rendre compte de ce que peuvent produire ces instruments de mort, il importe d'avoir une idée exacte de la structure du projectile et de la façon dont s'exerce son action.

Il n'est personne à Anvers — surtout depuis le bombardement des 8 et 9 octobre dernier — qui ignore l'aspect extérieur d'un obus : ce cylindre d'acier terminé par une pointe de profil ogival, avec sa gargousse qui lui fait suite et qui contient la charge, ressemble à une balle de revolver énorme avec sa cartouche.

Les projectiles les plus fréquemment employés peuvent se diviser en deux catégories principales : la première comprend des obus lancés par les grosses pièces et destinés à attaquer les navires dans leurs œuvres vives, à traverser et à disloquer les cuirasses qui les protègent et à détruire les cloisons aménagées comme obstacle à l'envahissement de l'eau. Ce sont les « obus de rupture ». Ils sont lourds, résistants et possèdent une grande force de pénétration. Ils contiennent une charge d'explosif relativement faible et sont disposés pour n'éclater qu'une fois la cuirasse traversée, le système de l'amorçage de l'explosif étant disposé à l'arrière.

Leurs résultats sont, en général, assez aléatoires. Il est difficile, on le comprend, d'atteindre un navire exactement à la flottaison. Si le projectile touche hors de ce but trop étroit, les ravages qu'il occasionne ne sont pas proportionnés à l'effort, étant donné le prix que coûte un pareil coup de canon.

La seconde catégorie est formée des obus destinés à attaquer les navires dans leurs œuvres mortes, c'est-à-dire dans la partie non protégée par la cuirasse ou faiblement blindée.

Ces obus sont à « grande capacité », c'est-à-dire qu'ils contiennent une charge très volumineuse. Sous la poussée de la masse gazeuse par la décomposition brusque de l'explosif, les parois des espaces clos sont enfoncées. Les cloisons, les ponts sont renversés, soulevés, tout est déchaîné. De plus, les vapeurs épaisses qui se dégagent sont essentiellement asphyxiantes. Il faut près d'une demi-heure pour que l'air dans le rayon d'action d'un pareil obus redevenne respirable et, s'il provoque, par surcroît, en explosant, un incendie, il ne faut pas compter d'essayer de s'en rendre maître.

Ces obus sont en acier à parois plus minces que les obus de rupture, de manière à posséder une plus grande capacité intérieure, puisque c'est surtout de leur charge explosive que l'on attend les effets de destruction.

La détonation de ces obus est amenée par une fusée de structure spéciale, nommée « fusée percutante de culot », parce qu'elle est placée au fond du projectile.

La description technique de cette fusée est assez compliquée : il nous suffira de dire que c'est par le fait même que l'obus est lancé

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

dans l'espace qu'elle se trouve armée. Apparaissant il n'y avait aucun danger qu'elle s'enflamme.

Il est nécessaire, pour que les effets du projectile soient plus grands, que celui-ci ait pénétré le plus avant possible dans les blindages et que la fusée ne s'enflamme pas à l'instant même du contact. On arrive à ce résultat en plaçant entre la fusée et la charge une certaine quantité de pulvérisé. Le temps que met cette composition à brûler produit le retard désiré.

Parmi cette seconde catégorie d'obus, on peut ranger une variété de projectiles chargés de mitraille et qui éclatent un peu avant d'arriver au but : ce sont, notamment, les shrapnells, qui couvrent leur champ d'action non seulement de leurs propres débris, mais aussi d'une grêle de balles.

L'éclatement de ces engins éminemment meurtriers est réglé par une fusée à double effet. Celle-ci est pourvue à la fois d'un système « à temps », c'est-à-dire dont le moment précis d'inflammation est réglé avant le départ et d'un autre mécanisme à percussion qui provoque toujours l'explosion à l'arrivée même quand le système « à temps », par suite d'un réglage incertain, n'a pas fonctionné.

A l'entour de la guerre

— Le prix des vivres. — Voici la mercuriale des marchés :

Epicerie (le kilo) : café, 2.30; chicorée 0.60; sucre blanc, 0.30; cassonade, 1.00; sel, 10; poivre, 4.75; pois cassés, 0.80; pois non cassés, 0.30; haricots, 0.30; pâte d'Italie, 90; vermicelle, 0.85; sel de boude, 0.14; savon, 0.85; farine fait défaut; pain, 0.40; huile d'arachide (le litre), 1.95; huile de sésame, 1.75; huile d'olive, 1.10; huile d'olive, 3.60.

Viandes de boucherie par bête entière. Prix au kilo : bœuf, 1.00; taureau, 1.40; vache, 1.50; veau, 1.80; mouton, fait défaut; porc, 1.55; viande de porc salée, 2.30; porc fumée, 3.00; lard, 2.00.

Poissons (le kilo) : sec (stockfish), 0.50; sauté (morue), 1.20.

Légumes : pommes de terre, 8 à 9 francs les 100 kil.; carottes, 0.12 le kil.; oignons, 0.10 le kilo.

Beurre, 3.20 le kilo; œuf, 0.18.

— Les personnes qui désirent avoir des nouvelles des soldats belges blessés se trouvant dans les hôpitaux en Angleterre, sont priées de s'adresser au Wounded Allies Relief Committee, Grand Hotel, Trafalgar Square, à Londres, où tous les noms sont enregistrés. Ce comité recevra avec plaisir tout renseignement au sujet d'autres soldats belges blessés.

— Sur l'Yser. — Le « Daily Express » écrit : Samedi dernier, une troupe alliée s'est dirigée en barquettes vers une ferme située contre l'Yser; elle y a attaqué une compagnie allemande qui y cantonnait. Les Allemands, surpris par un violent feu de mitrailleurs provenant des barquettes, se sont repliés en abandonnant un certain nombre de leurs.

— L'arrivée des restes mortels de lord Roberts à Boulogne a été fort solennelle.

Le cercueil arriva dans une ambulance automobile, escorté par des officiers d'état-major. La nation faite dans les rues par des marins, fusil renversé.

Les anciens compagnons d'armes de lord Roberts suivaient le corps.

Le cercueil fut conduit à bord de l'*Onward*, tandis que les clairons sonnaient aux champs, et que le canon tonnait.

L'inhumation a eu lieu dans la cathédrale Saint-Paul, près des tombeaux de Nelson et de Wellington. Le roi Georges était représenté à la cérémonie et une multitude de hauts fonctionnaires de l'armée et de la marine y assistaient. Lord Kitchener tenait un des coins du poêle. Malgré le froid et la neige, une foule immense a passé des heures dans les rues avoisinantes la cathédrale pour rendre hommage au grand disparu.

— Au camp des prisonniers d'Amersfort, en Hollande, vient de se passer une touchante cérémonie. L'ambassadeur de Belgique à La Haye a remis solennellement au lieutenant de gendarmerie belge Leclercq, la croix de l'ordre de Léopold. Le Roi Albert a décoré ce brave pour sa belle conduite pendant la campagne. C'est le lieutenant Leclercq qui le premier a signalé l'entrée des Allemands sur le territoire belge.

— Au cours de la bataille dans les Flandres, les Alliés ont tiré grand parti des trains blindés. Leur utilisation et leur mobilité sont naturellement limitées à l'extension de la voie ferrée sur laquelle ils circulent, mais ils sont à tout moment prêts à répondre à l'appel des chefs militaires et ces appels ont été nombreux.

Ils ont passé et repassé sur le champ de bataille et souvent leurs canons ont réduit au silence les batteries ennemies et leurs shrapnells ont abattu cinq ballons captifs d'observation. Ils roulaient en quelque sorte impunément sous le feu des canons ennemis, grâce à leur extrême mobilité. Néanmoins, leur tâche est périlleuse. Récemment, l'artillerie allemande parvint à repérer un tir efficace contre l'un d'eux.

— Le sort des prisonniers belges. — Nous ne voulons parler que de ceux qui sont internés en Allemagne. Au dire de plusieurs personnes qui ont pu converser avec certains d'entre eux, nos soldats sont généralement bien traités et ne se plaignent pas, affirme la Belgique. Leur état moral est bon, et ils attendent avec patience et confiance la fin de la terrible aventure.

Jusqu'il y a quelques jours encore, les parents des prisonniers étaient autorisés à leur faire, à concurrence de sommes déterminées, des envois d'argent, mais un avis récemment affiché à la Poste centrale de Bruxelles annonce que ce service est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Nous nous sommes enquis des raisons qui avaient déterminé les autorités allemandes à prendre cette décision et des prévisions qu'il y avait lieu de faire en ce qui regarde la durée de l'interdiction, mais notre enquête n'a pas abouti.

Il n'en faudrait pas conclure que nos braves compatriotes sont totalement privés de numéraire : ils touchent en effet régulièrement, et sur la base des ordonnances belges en la matière, la solde afférente à leur grade. C'est maigre, évidemment, et il faut souhaiter vivement que l'autorisation d'envoyer de l'argent à leurs enfants soit bientôt rendue aux parents.

— Les lettres de soldats belges blessés et soignés dans des ambulances anglaises témoignent de la plus amicale reconnaissance pour les soins prodigués par l'Angleterre à nos valeureux soldats :

« Quels soins minutieux, écrit l'un de ceux-ci, quelle bonne fraternité, quelle attention particulière du personnel médical.

« Loin de notre chère patrie, tant éprouvée, nous trouvons ici un réconfort.

« Les noms des gens de cœur qui nous soignent si bien resteront gravés dans notre mémoire, et nous emporterons un doux souvenir des jours passés en Angleterre.

« Au nom des nombreux Belges soignés à Margate, écrit un autre blessé, je voudrais rendre un public hommage à tous ces braves cœurs qui nous soignent avec tant de bonté et de dévouement.

« Que ne feraient-elles pas pour « leurs petits Belges » ? disent les infirmières.

« En effet, point n'est besoin de parler, elles deviennent nos désirs, elles nous procurent tous les soins, toutes les douceurs, tous les plaisirs possibles ; en un mot, en chacun de ces anges, nous retrouvons notre mère.

« Puissions-nous un jour prouver à l'Angleterre que les enfants de Belgique ne sont pas des ingrats ! »

— Toute la contrée située au sud de Dixmude jusque Zuydchoote, au sud-ouest de Bixchoote sur la rive de l'Yser, est couverte d'une nappe d'eau de 2 pieds sous laquelle s'étend une couche d'au moins un pied de boue. De même au nord de Dixmude, jusqu'au chemin de fer de Dixmude à Nieuport, la campagne est entièrement inondée. On ne peut imaginer une contrée plus morte, plus abandonnée, plus désolée; on n'y voit ça et là surgir que des îlots, des peupliers dénudés ou les ruines de quelque ferme.

— Le grand souci de toutes les personnes charitables qui, à l'étranger, s'occupent de soulager le triste sort des réfugiés belges, est de procurer du travail à ces malheureux, dit *La Belgique*.

En Angleterre et en Hollande, la solution du problème offre de grandes difficultés. Certes, les ouvriers ne demandent qu'à s'employer : tous préfèrent naturellement devoir leur existence au travail plutôt qu'à la charité. Mais afin de ne pas rompre l'équilibre du marché du travail, il est nécessaire de procéder avec prudence, sous peine de voir le taux des salaires se déprimer considérablement et le nombre des chômeurs indigènes s'accroître en raison directe du nombre de bras étrangers employés. Il faut pour ainsi dire arriver à créer du travail nouveau.

Il en va tout autrement en France, où tous les hommes valides sont à l'armée. Là, il existe un véritable manque de main-d'œuvre et tous les ouvriers disponibles peuvent facilement trouver à s'employer. Pour faciliter la mise en présence de l'offre et de la demande, le gouvernement belge a institué au Havre une Bourse belge de travail, sous la présidence de M. Schollaert, président de la Chambre des représentants. Dans un des derniers numéros du *Moniteur belge*, le nouvel organisme offre du travail aux réfugiés belges de toutes catégories, au point que l'on peut dire que pas un métier n'est excepté.

— Quoique la Suède estime posséder sur l'étendue de son territoire suffisamment de blé pour répondre aux besoins de la population, le gouvernement a décidé d'en acheter encore 60,000 tonnes. Cette grande quantité de grain sera mise en réserve pour servir au cas où la Suède se verrait obligée par les circonstances à sortir de sa neutralité.

— Le vicaire général de l'archevêché de Reims ayant protesté contre l'accusation qu'un poste d'observation avait été établi sur cette cathédrale, l'agence Wolff maintient, de source officielle, que la présence d'artillerie dans le voisinage de la cathédrale de Reims et d'un poste d'observation sur une des tours a été constatée à plusieurs reprises et que ces faits restaient debout malgré toutes les démarches de la partie intéressée.

— Des démarches vont être entreprises par le recteur de l'Université d'Utrecht pour obtenir que les étudiants des facultés belges, rappelés pour leur service à l'armée et internés en Hollande comme prisonniers de guerre, puissent suivre des cours à l'Université d'Utrecht, spécialement organisés à leur intention, avec le concours de professeurs d'universités belges.

— Le nombre de prisonniers russes fait sur les champs de bataille de l'est s'élève à 50,000 hommes à ce jour.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Jules Hannoff, capitaine commandant du 1^{er} ligne. Blessé mortellement à Ypres, il fut transporté à l'hôpital militaire de Gand, où il est décédé. Le courageux officier avait 41 ans.

On annonce aussi la mort, au champ d'honneur, de M. Jacques Van de Werve, fils du bourgmestre de Vilvoorde, volontaire dans l'armée belge.

LECTURES DU SOIR

Afin de passer agréablement les soirées en famille, on cherche souvent un livre attachant et, en même temps, instructif. Nous avons la bonne fortune de posséder une cinquantaine de volumes d'un ouvrage très intéressant, intitulé :

Quatre semaines en Norvège

par Edg. VERHOOST, un volume de 400 pages grand format in-8°, illustré de 200 photographies inédites et 3 hors-texte d'après des toiles d'Eugène Plasky, 6 cartes et 2 plans de villes.

On peut se procurer des exemplaires dans nos bureaux, 20, rue du Canal, à Bruxelles, au prix de fr. 1.25, au lieu de fr. 3.50.

On demande des dépositaires et vendeurs de notre journal pour la province. Conditions spéciales. S'adresser 20, rue du Canal, Bruxelles.

La Saint-Nicolas des Petits

Montant de la liste précédente fr. 24.00
Pour que Georges revienne sain et sauf » 1.00
Pour que Georges revienne : La petite rouge » 1.00
Total » 26.00

Informations financières

Accumulations d'or en Hollande

On écrit d'Amsterdam :

L'augmentation de la réserve d'or dans la Banque Néerlandaise, pendant la semaine passée, a attiré une attention considérable dans les milieux financiers. Contrairement aux rapports qui ont circulé au début de ces 10 millions de florins, représentant l'or envoyé par la Russie à ses banquiers pour le service de la Dette, il est maintenant couramment dit que le métal est venu de l'Allemagne, et doit servir comme ouverture de crédit, contre lequel la « Reichsbank » délivrera des effets de commerce aux importateurs. En effet, une opération similaire a été faite par cet établissement concernant les billets de banque belge et français qu'il a mis à la disposition du commerce, à des prix inférieurs que ceux du marché officiel, chargeant 1 1/2 p. c. pour les frais, sous la condition que cet argent doive servir à l'importation de marchandises dans l'intérêt du pays.

On suppose que les billets belges sont venus en possession de la Banque par les contributions de guerre levées en Belgique et les billets français proviennent probablement des prisonniers de guerre.

La production du Rand

Considérant les conditions bouleversées dans l'Afrique du Sud, les chiffres de la production du Rand pour le mois d'octobre doivent être considérés comme très satisfaisants. Durant ce mois, la production s'est élevée à 733,746 onces, ayant une valeur de 3,116,754 liv. st.; l'augmentation en poids est de 31,576 onces et de 134,124 liv. st. en valeur, comparé au mois de septembre. Malgré qu'il y avait un jour ouvrable de plus, l'augmentation est au-dessus de la moyenne et marque une amélioration sensible de la situation, le total étant en effet supérieur à celui du mois d'octobre de l'année passée.

Liste de recherches

Les personnes qui pourraient donner des nouvelles de M. Joseph Willems, sont priées d'en avvertir M^{lle} Jeanne Willems, rue du Ruisseau, à Molenbeek.

Mad. Alex. Druard et famille, de Spontin, par Mad. Léontine Laloux, 87, Sandgate Road, Folkestone.

Famille Cursters, de Lierre, par M. P. Meir, 25^e de ligne, Bevan Home Hospital, Sandgate.

Famille Solé, de Bruxelles, par abbé Jean Solé. Ecrire Poste restante, Douvres.

Mad. Leberet, de Gand, par Mad. Vertriest, Foord-road, 118.

M. Joseph Carlier, de Petit-Enghien, par M. Demeure, 158, Boulevard, Breskens.

M. Jean Digneffe, de Poperinghe, par M. Digneffe, chez M. Léon Hastings, à Maastricht, Hol.

La famille Louis Van Brussel, de Louvain, par M. Stroobants, Hill House, Littlebourne, Canterbury.

Famille Aercke-Bauwens, d'Alost, et M^{me} Homans, d'Anvers, par M^{me} A. Leclercq, c/o Miss Oldfield, Belstone, Okehampton.

Famille Verdeyen-Maeterlinck, de Bruxelles, par Médard Gryssend, soldat 6^e chass., à The Queen's Canadian Military Hospital, Shorncliffe, Kent.

La famille Van den Bergh, rue Burbure, Anvers, par M. Eugène Allard, Belgian Home, Blackheath, London, S. E.

M. L. Balot, capitaine des volontaires du 8^e rég. M. M. Balot, A. Balot et R. Balot réfugiés en France, M^{me} E. Neyssens et A. Nyssens, tous deux capitaines d'artillerie, par M^{me} Balot. Poste restante, Sluys, Hollande.

Famille Lobet, par Albert Lobet, soldat au Kent and Canterbury Hospital, Canterbury.

Famille Mattot, par Léon Mattot, au Kent and Canterbury Hospital, Canterbury.

M^{me} De Moor-Thomas, par son mari Cyrille De Moor, au Royal Naval Hospital, Haslar, Gosport.

Familles Ernest et Irène Canivet, par G. Kouet, Hôtel du commerce, Middelburg, Holland.

Fernand Hakin, de Liège, par sa femme, 98, Cheriton Road, Folkestone.

Georges Rechain, soldat 5^e de ligne, par ses parents, 20, Harvey Street, Folkestone.

Famille de Marneffe, par M. Louis de San, chez A. Van Horen, 25, Julian Road, Folkestone.

Famille Cajot, de Coxyde, par M. Cajot-Danthines, adresse, 98, Cheriton Road, Folkestone. Boenders, de Saint-Nicolas, par M^{me} Dewinter-Smith, Audlem, Cheshire.

M^{me} A. Van Meile, d'Anvers, par M^{me} Dewinter-Smith, Audlem, Cheshire.

Familles Joostens et Buysse, par D^r De Herdt, St. Peter's Home, Tewit Wel Road, Harrogate.

Edmond Van Baelen, d'Anvers, par ses filles Marie et Berthe, c/o Miss Oldfield, Belstone, Okehampton, Devon.

Liste des soldats belges

envoyés à « The Wounded Allies' Relief Committee » actuellement confiés aux soins de « The Royal Sussex Hospital, Brighton.

Beulens François, Dieghem, 1^{er} carab.
Beuklaers Jean, Eppenheim, 1^{er} carab.
Closset Ferdinand, Verviers, 8^e de ligne.
Cleyman Jean, Mons, 2^e chass.
Couvreur Jules, Jemappes, grenad.
Costermans Jean, Lanaken, 2^e de ligne.
De Vischer Hector, 1^{er} de ligne.
De Tasse Alphonse, Malmes lez-Saint-Trond, 2^e carab.
De Vrez Gustave, Malines, 1^{er} grenad.
De Kever Pierre, Tamise, 5^e de ligne.
Deschutter Jean, Gand, 26^e de ligne.
Depasse Raymond, Bruxelles, volont.
D'Haens Joseph, Gand, 1^{er} de ligne.
Debaker Joseph, Moerbeke, 85^e batter.
Froment Octave, Chapelle, Herlaimont, 8^e de ligne.

Hellewatt Joseph, Forest, 8^e de ligne.
Hendrickx Henri, Tirlémont, 100^e batter.
Housian Raoul, Roux, 10^e de ligne.
Hanquar Léon, Havrevelin, 2^e carab.
Jéreau-Malein François, Bruxelles, 100^e batter.
Joel Louis, Hoboken, 1^{er} de ligne.

Kaisch Adémar, Chapelle lez-Herlaimont, 1^{er} de ligne.

Minnen Joseph, Bruxelles, 3^e brigade.
Naessens Charles, Gand, 5^e de ligne.
Persoons Auguste, Ixelles, 1^{er} carab.
Rotsaert Raymond, Bruxelles, 8^e de ligne.
Terhaegen Auguste, Wommelghem, 1^{er} carab.
Vanbrabant Henri, Forest, 1^{er} carab.
Vermeiren Emile, Bronven, 7^e de ligne.
Vandersteen Prosper, Alost, 7^e de ligne.
Verryken Armand, Vilvorde, 2^e carab.
Vanderzele Emile, Tirlémont, 1^{er} grenad.

A la maison de convalescence « Court Lodge » à Lamberhurst, Kent.

Duchesne-Sellière Joseph, Jette-Saint-Pierre, caporal, 2^e de ligne.

Berger Armand, Lyon (France), capor., 13^e de ligne.

Brutsaert Arthur, Diest, serg., 4^e de ligne.

Ramelot Lucien, Huy, 11^e de ligne.

Laurent Georges, Wasmes, cap., 3^e de ligne.

Cooremans Jean, Lebbeke, grenad.

Tollet Arnould, Auderghem, 9^e de ligne.

Van Ryckegem, Armentières, 27^e de ligne.

Nyens Henri, Haelen, lez-Diest, 2^e chass. à ch.

Demuynek Cyrille, Neuville (France).

Steels J.-B., 9^e de ligne.

Ketels Léon, volont. 3^e chass. à pied.

Macharus Jean, 1^{er} carab.

Desmet J. B., Saint-Gilles, volont. carab.

Bossuyt Cyrille, Deerlyck, 2^e de ligne.

Levie Crysale, 25^e de ligne.

Smet Joseph, 1^{er} guides.

Lefèvre Jean-Pierre, 5^e chass. à pied.

Landrain Emile-Joseph, Crehen, 13^e de ligne.

De Ceuninck Achille, Thourout, 5^e de ligne.

Chatelain Louis, Bruxelles, 9^e de ligne.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

Guilemot Joséphine, de Tongres, N. D., 2, Augusta Gardens.

Spruyt Antoine, de Tamise, Sainte-Clémence Hotel.

Heindryckse, Prudence, de Thomont, 94, Tontine Street.

Descresne, Noe de Beveren, Royal Pavillon Hotel.

Buyssens Jean, de Atrive, 16, Saint-Winifred Road.

Pollet Germaine, de Eessen, Saint-Winifred Road.

De Bruyn Marie, de Gheef, 73, Dover Road.

Darquennes Carola, de Lierre, 73, Dover Road.

Darquennes Louise, de Lierre, 74, Dover Road.

Darquennes Frans, de Lierre, 73, Dover Road.

Pyssen Elise, de Clereker, 25, Cooling Road.

Carrin Charles, de Lierre, 25, Cooling Road.

De Bruyn Anne, de Lierre, 91, Dover Road.

De Bruyn Adeline, de Lierre, 91, Dover Road.

Van Horick, Edmond, de Thildonck, 54, St. Michael Street.

Vandersmissens Madeleine, de Bruxelles, 9, Clifton Crescent.

Spee Germain, d'Anvers, 26, Castle Hill Avenue.

Verhoeven Norbert, d'Anvers, 100, Guildhall Street.

Van de Moortel, d'Anvers, 38, Cheriton Road, Folkestone.

Dewit Maurice, grenadier, et Verbrugge Herman, artillerie de place, sont en traitement au Lymphe Castle, Lymphe, Kent.

La famille Deschamps-Moriau se trouve The Cedars, Sittingbourne, chez M. Sidney Filmer.

H. Desmet, G. Ghewy et M. Huyseune, d'Ostende, actuellement, 2, North Street, Lewes.

M^{me} Joseph Berger, de Genappe et la famille Jacquet, de Bruxelles, à Valetta, Albion Rd, Ramsgate.

M^{me} Lognoul, M^{me} Léa Jaco, M^{me} Vercruysse, Logie, d'Anvers, actuellement, 21, Lydhurst Avenue, Cliftonville, Margate.

Meynart Maurice, de Saint-Gilles, 6, Radnor Park, Crescent, Folkestone.

Les familles de Somzée et Van Aubel de Bruxelles; Polaire, de Liège; Domken, de Verviers et Lenoir, de Huy, habitent, 59, Earl's Avenue, Folkestone.

Verplanck Cx., de Gand, 17, Alexandra Street, Folkestone.

M^{me} Herman Degraeve et Maria Lecot, Beedcote, Horsham, Sussex.

Daudrimont Henri, se trouve à l'hôpital Victoria, Folkestone.

Riga Lambert, se trouve, 2, Ormonde Road, Folkestone.

Spectacles et Concerts

VOLKSSCHOUWBURG (Folies-Bergère), rue des Croisades (gare du Nord). — Dimanche en matinée, à 3 h. (heure allemande) *Rose Kate*. Le même jour, en soirée à 8 heures (heure allemande), première représentation, à ce théâtre, de *Robert en Bertrand* et un ballet *De Blokkendans*. Lundi, en soirée à la même heure, deuxième représentation de *Robert en Bertrand*.

ANNONCES

BEAUX JEUNES BASSETS "TECKELS",

Noir et feu, parents hautement primés 18, rue Gheude, 18 — Bruxelles-Midi 10

ACHAT de b. vieux vêtements, ling., chauss., soldes tout genre. Se l. à dom. M. Marie, 25, rue des Echelles.

Entreprises de transports de petits colis

Bruxelles et faubourgs. Ecrire bureau du journal H.N. 16.

On se charge des commissions à domicile pour Binche, le Centre, pays de Charleroi, Anvers, Malines, Louvain et vice-versa. Pour les envois s'adresser à la Brasserie, 15, boulevard du Jardin Botanique. 11

HOLLANDAIS se rend chaque semaine en Hollande, se charge de mission de tout genre. S'adresser bureau du journal. 12

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

DEMOISELLE désire tricotter différents objets pour les soldats belges s'adresse aux personnes charitables pour lui fournir de la laine. S'adresser rue du Presbytère N° 7. 13

JEUNE HOMME cherche emploi de voyageur, magas., ou empl. de bureau. Ecrire G. B. 109, bureau du journal.

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale. 20, rue du Canal.